

un crime qu'il n'a pas commis. Si l'intrigue est difficilement crédible, et plus particulièrement dans la deuxième partie du roman, la difficulté de l'adolescent à se réinsérer dans une vie « normale », son mal-être, sa méfiance envers les autres sont bien montrés. On s'attache au personnage et le polar se lit d'une traite.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, en *Pocket Junior Fantastique*, de Bruce Coville, trad. Marie-José Lamorlette, ill. Gary A. Lippincott : *Le Crâne de la vérité* (32 F). Charlie a dérobé, dans une étrange boutique surgie de nulle part, un crâne humain qu'il emporte chez lui. Ce qui lui vaut bien des aventures, car ce crâne (avec lequel il communique en pensée et qui lui raconte sa longue histoire) oblige tous ceux qui sont près de lui à toujours dire la vérité. Charlie est ainsi conduit malgré lui à dire franchement tout ce qu'il pense. Et ça n'est pas du goût de tout le monde ! D'autant que l'épidémie « de vérité » gagne son entourage. Mais tout finira par s'arranger avec la rencontre de la Vérité en personne. Un récit agréablement mené, sur un mode que Bruce Coville sait bien maîtriser : un mélange d'humour, de fantaisie et de réflexions plus graves. Sympathique.

■ Au *Seuil*, de Jacques Mazeau : *Jusqu'à la mer* (70 F). Paul, 10 ans, orphelin recueilli par sa grand-mère Anna n'a plus qu'elle au monde, mais Anna est malade et va mourir. Ce texte est l'histoire de la lente séparation de ces deux personnages attachants, dans le Paris populaire des années 60. Histoire autobiographique simple et touchante servie par un style dépoillé et sensible.

De Nikolaus Piper, trad. Marianne Dautrey : *Félix et l'argent* (98 F). Dans la foulée du succès des « romans documentaires » (*Le Monde de Sophie*, *Le Voyage de Théo*, etc.) qui abordent un sujet à travers le prétexte d'une fiction, ce volume-ci se veut une initiation à l'économie. Le lecteur est invité à découvrir ses fondements, ses méthodes et ses enjeux en suivant les aventures d'une bande de copains qui ont décidé de « devenir riches ». Les petits boulots ne leur rapportant guère, les voilà lancés dans la spéculation boursière... et obligés non seulement de tenir leur comptabilité, mais aussi de s'initier à tous les secrets du capitalisme. À cela s'ajoutent quelques autres péripéties : chômage du père, découverte d'un trésor caché dans un étui de clarinette, enquête pour retrouver l'ancien propriétaire, affrontement avec des bandits. Mais cet aspect « romanesque » reste constamment artificiel et ne convainc guère. Reste la leçon : un bon documentaire ferait sans doute mieux l'affaire.

■ Chez *Syros*, dans la collection *Souris noire*, *L'Enlèvement du bébé Blake* (29 F), de Jacques Futrelle. Après William Irish ou Charlotte Armstrong, la collection *Souris noire* poursuit - à côté des inédits - la publication à destination des jeunes lecteurs de nouvelles policières dues à des maîtres du genre. Il s'agit avec « *L'Enlèvement du bébé Blake* » de Jacques Futrelle d'un texte du début du siècle extrait d'un recueil intitulé *Treize enquêtes de la machine à penser*. Un soir de neige, bébé Blake sort de la maison : ses petits pas sont bien visibles... jusqu'au milieu du jardin. Mais au-delà, il n'y a plus aucune trace, le bébé a disparu. Il ne

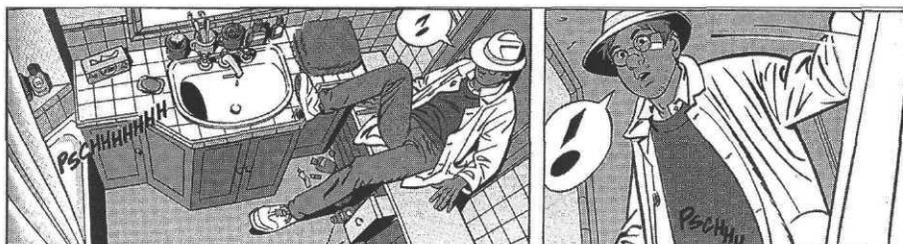
s'est pourtant pas envolé ! Une bonne énigme que va résoudre l'enquêteur génial, qui a mérité son surnom de « Machine à penser », en se montrant le champion de la déduction logique. Récit solide et fort classique.

F.B., A.E., S.M., E.M., O.P.

BANDES DESSINÉES

■ Élu par ses pairs Grand Prix de la Ville d'Angoulême, Florence Cestac n'en poursuit pas moins ses hilarants travaux. *Dargaud* fait paraître un nouveau volume des *Déblok*, *Farandole de farces à la Déblok* (49 F), qui chronique avec le sourire la vie pleine d'imprévus d'une famille bien ordinaire. Comme quoi, l'humour peut se nicher dans le quotidien le moins spectaculaire...

Les Mauvais rêves (59 F), réédité chez *Dargaud*, prend sa place dans la chronologie des albums de Valérien, devenant pour l'occasion le tome n°0. Manière de dire que cet épisode d'heroic fantasy fonctionne comme un prologue aux riches aventures de l'agent spatio-temporel. Christin et Mézières y définissent le ton des récits à venir et, détail de grande importance, introduisent le personnage de Laureline, futur alter ego de toutes les missions de Valérien. Les auteurs cherchent leurs marques, mais, plus de vingt-cinq ans plus tard, l'ensemble n'a rien perdu de son charme.



Un Fauve en cage, ill. Dodier, Dupuis

Dick Hérisson revient lui aussi, après une assez longue éclipse. Avec *Le 7^e cri* (59 F), Savard renoue avec le mélange de policier et de fantastique qui caractérisait les premiers tomes. Est-ce nous qui avons changé ? Le charme opère moins. Sans doute parce que la construction de l'intrigue, qui hésite entre premier et second degré, n'est pas totalement convaincante. Sans doute aussi parce que le style « ligne claire » de Savard n'est pas exempt de maladresse, malgré une connaissance évidente de l'œuvre d'Hergé (les clin d'œil et les citations abondent dans tout le récit). Dommage.

■ Même déception chez *Delcourt*, pour le premier tome de l'adaptation d'un classique de la littérature d'anticipation, *Le Cycle de Tschai*, de Jack Vance. Deux jeunes auteurs, Li An et Morvan, entament une adaptation qui promet d'être au long cours. *Le Chasch* (78 F), premier tome de cette vaste entreprise témoigne d'une évidente connaissance de la saga, mais elle pêche par un rythme laborieux, et des moyens graphiques insuffisants. Là où l'on attendait des mises en pages pleines de souffle s'alignent des cases étriquées, et les descriptions des paysages et des faunes exotiques se réduisent à des décors ternes et des anatomies fautives.

Dans *Le Mystère de l'île étrange* (78 F) le loup et le renard héros de la série *De capes et de crocs* poursuivent leurs trépidantes aventures, qui se déroulent pour l'essentiel de ce quatrième tome dans une île paradisiaque à l'écart de la civilisation. Masbou se régale visiblement à détailler les faune et flore délirantes de l'endroit, et Ayroles accentue le clin d'œil aux classiques du XVI^e siècle français en se fendant en fin de volume d'un impromptu en vers tout à fait réjouissant. Recommandé, comme les tomes précédents.

■ Les *Zorilles*, veules prédateurs de la savane imaginés par Deth et Corcal, font depuis de longs mois les délices des lecteurs de *Spirou*. Dupuis publie le premier recueil de leurs aventures, *Bouffée de savane* (49,90 F), qui supporte très bien la lecture rétrospective. Dans la (jeune) tradition des récits à l'humour iconoclaste, les horribles bestioles tiennent dignement leur rang.

Un Fauve en cage (54 F), 14^e opus (déjà) de Jérôme K. Jérôme Bloche, est nettement plus classique, mais non moins délectable. Dodier maîtrise parfaitement son dessin, et parvient à suggérer des atmosphères et des sentiments fort subtils avec une belle économie de moyens. L'intrigue est prenante et bien menée, et

les personnages, même les seconds rôles, parfaitement mis en valeur. Ça s'appelle du grand art.

■ Les éditions *Evergreen*, filiale de l'éditeur allemand Taschen, entreprennent l'édition de quelques classiques de la bande dessinée, parmi lesquels le chef-d'œuvre de l'auteur américain McCay, *Little Nemo* (210 F). Rassemblant les planches de la première période de la série, entre 1905 et 1914, cet épais volume permet une fois de plus de se plonger dans les somptueuses pages oniriques de ce classique reconnu de la bande dessinée mondiale. On regrettera cependant que les pages postérieures à 1914 n'aient pas été incluses dans cet ouvrage de référence.

■ Le succès de Titeuf semble avoir déclenché chez *Glénat* une épidémie de personnages qui surfent sur la vague du succès de *Tchô*, revue dont la vedette est le personnage de Zep. Franky Snow (*Slide à mort et Totale éclate !*, 55 F chaque), de Buche, offre des variations sur le monde du surf, son folklore et ses particularités. Tébo avec Samson et Néon (*Mon copain de l'espace et Mon copain de la Terre*, 55 F chaque), a imaginé qu'un extra-terrestre rose d'une immense naïveté soit le meilleur ami d'un

écolier d'aujourd'hui. Graphiquement très proches (et manifestement inspirées du style de Zep) les deux séries fonctionnent sur le même humour « retardo-adolescent » qui ne fait pas dans la dentelle. C'est assez répétitif à notre avis, mais ça semble plaire énormément au public visé.

■ **Heureux scénariste d'*Un Drôle d'ange gardien***, Filippi s'essaye avec un certain bonheur à un récit plus adulte avec ***Le Livre de Jack*** (79 F) aux ***Humanoïdes Associés***, que Boiscommun met en images en s'inspirant beaucoup de Loisel. Ce récit fantastique qui aborde selon des schémas assez classiques le thème du passage à l'adolescence de deux enfants ne révolutionnera pas le genre, mais fonctionne bien.

■ Praticien chevronné de l'entretien-fléuve (il a déjà « confessé » Hergé et Franquin), Numa Sadoul semble décidé à faire passer devant son magnétophone tous les ténors de la bande dessinée française. Il vient de publier ***Entretiens avec Tardi*** (450 F) chez ***Niffle Cohen***, et annonce plusieurs autres volumes chez le même éditeur. Le volume consacré au père d'Adèle Blanc-Sec fait efficacement le tour de sa carrière. S'il ne contient pas de révélations fracassantes, il constitue une bonne mise en perspective de l'auteur français le plus marquant de sa génération. Comme toujours avec Numa Sadoul, les illustrations rassemblent des documents inédits ou rares.

■ Chez un jeune éditeur, ***Triskel***, deux nouveaux, Angus et Oscar, publient une nouvelle série ***Les Kids Halloween***, qui doit beaucoup à Tim Burton et à toute la nouvelle vogue du fantastique pour adolescents. Le

titre du premier tome, ***Les Vacances de la mort*** (79 F), doit être compris de manière littérale, puisqu'il raconte comment la mort, désireuse de prendre des congés, ne remplit plus son office, ce qui provoque un certain désordre. Un groupe d'enfants franchement « gore » décide de partir à sa recherche et se rend pour cela en enfer... Le second degré et les citations abondent, mais ne gênent pas la lecture d'une pochade menée tambour battant. Un estimable premier pas.

■ Concluons notre tour d'horizon avec des classiques éprouvés, à savoir ***Les Archives Gosciny*** (95 F) chez ***Vents d'ouest***. Le 4^e opus rassemble les collaborations de Gosciny et de Christian Godard, parmi lesquelles on distinguera « Tromblon et Bottaclo », savoureuse variation sur le thème inusable du braconnier et du garde champêtre. Ça a vieilli, bien sûr, mais ça reste délectable...

J.P.M.

ART

■ Aux éditions ***Labor***, collaboration Arc/collectif Alpha : ***Le Chemin de la lettre*** (349 F), Atelier de photo-écriture. Une vieille dame nous accompagne à travers la ville pour y découvrir les 26 lettres de l'alphabet. Par la photo, voici une autre façon d'entrer dans les mots. Un apprentissage de l'écriture ludique et stimulant qui encourage à promener le regard pour voir différemment notre environnement quotidien, et réécrire le monde.

■ Aux éditions ***Mango-Réunion des Musées Nationaux***, Ateliers d'art, trad. de l'anglais par Anne Manago : ***La Mosaïque*** (139 F). Petit coffret attrayant qui contient une boîte de petites pastilles en plastique imitant les tesselles carrées, accompagnée d'une pince, d'un tube de colle, et de cinq modèles (neud guilloche de la Grèce antique, motif floral de l'art islamique, poisson romain, masque aztèque, portrait byzantin). Les techniques et les modèles sont présentés brièvement avec leur particularité. Ce livre d'activité complète les deux ouvrages sur la mosaïque parus chez Syros et chez Mila.

■ À la ***Réunion des Musées Nationaux***, de Véronique Willemin et Joëlle Rodoreda : ***Autrefois. Les animaux*** (65 F). Un bestiaire de sculptures photographiées magnifiquement par Véronique Willemin dans des musées et jardins de Paris et des environs. Dommage que la maquette un peu lourde avec un médaillon sans intérêt pour indiquer l'origine des œuvres atténue la force des détails photographiés. Le texte donne des indications sur la symbolique des animaux à différentes époques.

■ Aux éditions ***Scala***, Tableaux choisis, Alain Nicolas : ***L'Art des Papous et des Austronésiens de Nouvelle-Guinée*** (98 F). Toujours avec la même qualité et le même sérieux, le dernier ouvrage de la collection ***Tableaux choisis*** présente l'art des Papous à partir de la collection du Musée des Arts africains, océaniques et amérindiens de Marseille créée à partir de la donation de Pierre Guerre et enrichie des collections d'Henri Gestaut, et d'autres collectionneurs. Une carte sobre mais